

Jakub Józef Orliński & Aleksander Dębicz

#LetsBaRock

Philharmonic Perspectives

29.09.25

Lundi / Montag / Monday

19:30

Grand Auditorium

Mercedes-Benz

LE NOUVEAU CLA ÉLECTRIQUE.

Le nouveau CLA repousse les limites de la conduite électrique avec aisance. Performant sur les courts trajets comme sur les longs voyages, il offre une autonomie de 775 km (WLTP) et une recharge ultrarapide de 325 km en seulement 10 minutes.*

Voici la nouvelle référence en matière de conduite électrique.



12,5 - 14,7 kWh/100 KM • 0 G/KM CO₂ (WLTP).

*Plus d'infos sur [mercedes-benz.lu](https://www.mercedes-benz.lu).

Jakub Józef Orliński & Aleksander Dębicz #LetsBaRock

Jakub Józef Orliński contreténor

Wojciech Gumiński contrebasse

Aleksander Dębicz piano

Marcin Ułanowski drums

«(r) résonances 18:15 Salle de Musique de Chambre

Film: *Jakub Józef Orliński, Music for a while*, Martin Mirabel, 2023,
52' (EN st FR)

FR Pour en savoir plus sur la musique britannique, ne manquez pas le livre consacré à ce sujet, édité par la Philharmonie et disponible gratuitement dans le Foyer.

DE Mehr über die Musik und Musikszenen Großbritanniens erfahren Sie in unserem Buch zum Thema, das kostenlos im Foyer erhältlich ist.



énervant:

/e.nɛʁ.vɑ̃/ adjectif

**Quand un portable
sonne en plein
milieu du second
mouvement...**

**Ne vous privez pas d'un
grand moment de musique.
Déconnectez-vous avant
d'entrer à la Philharmonie.**

Aleksander Dębicz (1988)

Intro

Nicola Fago (1677–1745)

Il Faraone sommerso: «Alla gente» (arr. Aleksander Dębicz) (1709)

Henry Purcell (1659–1695)

Orpheus Britannicus Book I: «Strike the Viol» Z 323

(arr. Aleksander Dębicz) (1706)

Claudio Monteverdi (1567–1643)

L'incoronazione di Poppea: «Oblivion soave»

(arr. Aleksander Dębicz) (1642)

Henry Purcell

Come Ye Sons of Art Z 323 «Ode for Queen Mary's birthday»:

«Sound the trumpet» (arr. Aleksander Dębicz) (1694)

King Arthur: «Fairest Isle» (arr. Aleksander Dębicz) (1691)

Georg Friedrich Händel (1685–1759)

Amadigi di Gaula HWV 11: «Pena Tiranna»

(arr. Aleksander Dębicz) (1715)

Stanisław Moniuszko (1819–1872)

Śpiewnik domowy: N° 3 «Prząśniczka»

(arr. Aleksander Dębicz) (1851)

Aleksander Dębicz

Toccata

Henry Purcell

Oedipus, King of Thebes Z 583: «Music for a while»

(arr. Aleksander Dębicz) (1692)

Antonio Vivaldi (1678–1741)

Il Giustino RV 717: «Vedrò con mio diletto»

(arr. Aleksander Dębicz) (1724)

Aleksander Dębicz

Finale

90'

Toutes les émotions se partagent

Nous soutenons la Philharmonie
pour faire résonner la magie
de la musique dans nos vies.

bgl.lu

BGL BNP PARIBAS S.A. (50, avenue J.F. Kennedy, L-2951 Luxembourg, R.C.S. Luxembourg : 86481) Communication Marketing



**BGL
BNP PARIBAS**

La banque
d'un monde
qui change

FR **Larguons les amarres !**

Olivier Lexa

En incarnant sur scène et en cristallisant à travers leur voix exceptionnelle des sentiments universels, les chanteurs baroques n'avaient rien à envier aux pop stars actuelles. Les airs qu'ils chantaient n'étaient d'ailleurs pas si loin des chansons aujourd'hui écoutées par tous. Comme la ballade pop, le lamento baroque véhicule un message émotionnel direct, à travers des thèmes universels tels que l'amour, le chagrin ou la gloire. Les bases harmoniques sont souvent les mêmes, à travers la basse obstinée ou la variation expressive, ornée, sur une structure répétée – on pense par exemple aux *riffs* ou aux *runs* des chanteurs pop...

Les artistes à l'affiche du concert de ce soir ont grandi dans un univers musical pop, tout en se familiarisant avec des répertoires plus anciens. La mise en évidence des correspondances et similitudes entre ces différents univers aboutit à des passerelles qui semblent tout sauf artificielles. Le piano d'Aleksander Dębic, la contrebasse de Wojciech Gumiński et la batterie de Marcin Ułanowski remplacent les instruments anciens pour ouvrir de nouveaux horizons à la voix de Jakub Józef Orliński. Ensemble, ils révèlent la dimension extra-temporelle de la musique baroque. Aux 17^e et 18^e siècles, les arrangements et transcriptions étaient monnaie courante. Jakub Józef Orliński et ses musiciens perpétuent ainsi cette tradition en créant des reprises d'airs anciens, qu'ils ancrent dans les styles musicaux d'aujourd'hui. Ensemble, ils font naître un son nouveau, unique, qui a fait l'objet d'un enregistrement en 2023 dans les légendaires Church Studios de Londres.

Le pianiste compositeur Aleksander Dębicz a connu le chanteur Jakub Józef Orliński à l'université. « Nous avons immédiatement su que nous ferions de la musique ensemble », confie-t-il. « Le destin a voulu que nous approfondissions notre partenariat musical en 2020, durant la pandémie. Nous avons alors joué des partitions de musique classique en respectant fidèlement le texte, mais nous avons également improvisé et composé. Nos séances ludiques ont débouché sur une idée encore plus audacieuse : créer des « reprises » de chants et d'airs baroques de la même manière qu'en musique pop un chanteur reprend à sa manière un morceau d'un autre chanteur. » Ensemble, Dębicz et Orliński veulent présenter la musique ancienne « sous une forme qui séduise le public moderne mais n'altère pas sa beauté ». Résultat : « Je n'ai jamais utilisé ma voix d'autant de manières différentes », avoue Jakub Józef Orliński.

Dans *#LetsBaRock*, les arrangements d'Aleksander Dębicz sont enrichis par trois de ses propres compositions, dont la première ouvre le programme. Comme son nom l'indique, **Intro** introduit tout ce nouvel univers sonore avec une sorte de toccata (un ostinato destiné à se chauffer les doigts) qui contraste avec la dimension aérienne, suspendue de la voix du contreténor.

L'air « **Alla gente** » de Nicola Fago, extrait de l'oratorio napolitain *Il Faraone sommerso* (1709), exprime la foi d'un peuple aux prises avec la servitude. Aleksander Dębicz a voulu mettre en relief l'espérance exprimée par le chanteur, dans une mélodie lente et envoûtante, aux marches d'harmonies séduisantes.

Extrait de l'opéra *King Arthur* de Henry Purcell, l'air joyeux et charmeur « **Strike the Viol** » a été écrit pour le personnage de Cupidon qui célèbre, en pleine légende arthurienne, la musique comme instrument de séduction. L'introduction pensée par Dębicz évoque les démonstrations d'articulation d'un Glenn Gould jouant Johann Sebastian Bach,

avant l'arrivée des autres instruments dans un élan rythmique entraînant. L'air se conclut par une cadence répétée indéfiniment, qui évoque les crescendos polyphoniques du groupe Abba.

« **Oblivion soave** » de Claudio Monteverdi est l'un des moments les plus délicats et mystérieux de son opéra *Le Couronnement de Poppée* (1642). Cette berceuse s'adresse à Poppée avec une tendresse inquiétante qui souligne le contraste entre, d'une part, la violence liée à l'injonction faite à Sénèque par Néron de se suicider et, de l'autre, la paix propice aux rêves amoureux qui préside au sommeil de la princesse. Sur cet air célèbre, Dębicz crée une atmosphère cinématographique à travers une marche lente, cadencée, à la fois funèbre et onirique, qui souligne le caractère hypnotique de la berceuse.

« **Sound the trumpet** » de Purcell, issu d'une ode célébrant l'anniversaire de la reine Mary II d'Angleterre, contraste avec cette langueur dès l'introduction staccato, légère et badine, jouée par Aleksander Dębicz au piano. Les deux autres instruments entrent, formant un trio très jazzy, sur lequel Jakub Józef Orliński imite le son de la trompette de jazz au fil d'une longue improvisation qui se finit par un clin d'œil. « *Jakub use d'une ornamentation baroque sophistiquée, tout en jouant avec les conventions et en allant bien au-delà d'une interprétation standard* », précise Aleksander Dębicz.

Jakub Józef Orliński et ses musiciens restent dans l'univers du jazz que leur inspire la réinterprétation de Purcell, avec l'air « **Fairest Isle** » extrait de *King Arthur*. « *Île magnifique, la plus belle de toutes, séjour du plaisir et de l'amour : Vénus élira demeure ici et laissera ses bosquets de Chypre. Cupidon débarrassera son cher domaine du souci et de l'envie, de la jalousie, poison de la passion, et du désespoir, qui languit d'amour !...* » Les forces du bien que représentent Arthur et les Bretons ont vaincu les envahisseurs saxons. L'union amoureuse entre Arthur et sa bien-aimée Emmeline est rétablie. L'air est chanté



François Boucher, *Allégorie de la musique*, 1764
Washington, National Gallery of Art

par Vénus, déesse de l'Amour, pour louer la grandeur et la beauté de la Grande-Bretagne, représentée comme une île bénie par les dieux. Cet hymne patriotique fait l'éloge de l'Angleterre sous la forme d'une chanson noble et gracieuse. Après le caractère enjoué de « *Sound the trumpet* », on est ici au contraire dans une chanson de jazz lente et sensuelle, qui met en valeur le timbre unique de Jakub Józef Orliński, dans l'expression d'une émotion dont la beauté réside dans sa pureté.

Sur les pizzicati chaloupés de la contrebasse, le seul air de Georg Friedrich Händel chanté ce soir fait son apparition dans une atmosphère aérienne, là aussi influencée par le jazz. Extrait de l'opéra *Amadigi di Gaula* composé en 1715 pour le King's Theatre de Londres, l'air « ***Pena Tiranna*** » est chanté par le personnage de



Charles Ernest Butler, *Le Roi Arthur*, 1903

Dardano, amoureux désespéré d'Oriana, la bien-aimée d'Amadigi. Rejeté, il se consume dans un lamento exprimant une douleur jalouse, cédant à la « tyrannie de la peine » jusqu'à en perdre la raison : « *Une horrible peine me ronge le cœur et je n'ai espoir d'obtenir pitié. L'amour me tourmente et ma douleur dans ce marasme cherche en vain la paix.* » La profondeur presque shakespearienne de l'aria révèle le génie dramatique de Händel, capable d'incarner les émotions humaines les plus extrêmes avec une rare justesse musicale. La douceur sucrée de l'arrangement d'Aleksander Dębicz laisse la place au scat, chanté par Jakub Józef Orliński avec une grande liberté d'expression. Il improvise en utilisant sa voix comme un instrument, imitant les lignes mélodiques d'instruments de jazz. Lentement, il glisse dans un univers inquiétant qui devient soudainement très intense et rythmé, révélant la dualité de l'univers ouvert par Händel dans l'imaginaire d'Aleksander Dębicz.

« **Prząśniczka** » (*La Fileuse*) du compositeur polonais de musique lyrique Stanisław Moniuszko (1819–1872) est une chanson devenue populaire dans la Pologne natale des quatre musiciens ce soir sur scène. Sur un poème de Jan Czeczot, elle narre le départ d'un jeune homme, malgré son amour pour une des jeunes filles qui filent la laine au rouet. À peine trois jours plus tard, la fileuse le remplace par un autre soupirant. Le refrain prend alors tout son sens : « *Tourne, tourne, fuseau, / Fais ton fil danser ! / Celle qui se souvient le mieux, / C'est celle qui filera le plus long passé !* » Dans son arrangement, Aleksander Dębicz rend hommage à son pays, revisitant cette chanson chère aux Polonais tout en restant fidèle à son esprit originel.

Sa **Toccata** change radicalement d'univers en s'inspirant à la fois de Bach et du hip-hop. « *Dans la nouvelle version, nous avons souligné la dimension hip-hop en ajoutant une section rythmique et un rap puissants* », confie Aleksander Dębicz. Jakub Józef Orliński est l'auteur du texte qu'il « rappe » en anglais : « *Il n'est pas facile*

d'aller à contre-courant [...] des réalités monotones. Mais trouver la force de fixer son propre cap, être celui [...] qui ose montrer ses remords. [...] On me disait, tu ne vas pas le faire [...] alors regardez-moi maintenant, je me lance dans ma propre aventure, je me sens fort, je me sens confiant... » Le chanteur livre ses sentiments les plus intimes, sur un accompagnement ostinato entêtant, basé sur une pédale de tonique.

Revenons à Purcell avec « **Music for a while** », composé vers 1692 sur un texte de John Dryden, pour la pièce *Oedipus* de Nathaniel Lee. « *La musique, pour un temps, trompera tous vos tourments. Surpris que vos maux soient calmés, vous ne daignerez être satisfait...* » Sur une basse obstinée de *ground* (une ligne de basse répétée en boucle, typique du style baroque anglais), le chant célèbre le pouvoir apaisant et presque magique de la musique, capable de calmer les esprits les plus troublés. Dans la reprise proposée par Jakub Józef Orliński et Aleksander Dębicz, on imagine volontiers l'atmosphère feutrée d'un club de jazz aux volutes de fumée entourant la voix du chanteur...

Place à Antonio Vivaldi à présent, avec l'air « **Vedrò con mio diletto** » extrait de l'opéra *Il Giustino* (1724). Le livret est basé sur la vie semi-légendaire de l'empereur byzantin Justin I^{er}. L'aria est chantée par le personnage d'Anastasio, exprimant ici à la fois son espoir et son angoisse de ne plus jamais revoir sa bien-aimée : « *Je verrai avec plaisir l'âme de mon âme, le cœur de mon cœur plein de bonheur. Et si, loin du cher objet de mon amour, je devais, soupirant, souffrir à chaque instant...* » L'air frappe par son extrême expressivité, dans une grande simplicité d'écriture : la mélodie semble suspendue, empreinte d'une douleur contenue. Aleksander Dębicz commente ainsi son arrangement : « *Nous amplifions le drame d'un homme qui ne peut vivre sans sa bien-aimée, en lui donnant un son cinématographique : certains auditeurs penseront peut-être à un film épique,*



Portrait de Stanisław Moniuszko par Adolphe Lafosse

à l'écoute de ce morceau... » Les mélismes basés sur des marches d'harmonie typiquement vivaldiennes, d'une clarté et d'une transparence désarmantes, laissent place à une irrésistible cadence suspendue dans la reprise da capo.

Pour clore ce programme enchanteur, Aleksander Dębicz compose un **Finale** qui, selon ses dires, « conclut les débats, notamment avec les harmonies amplifiées par le chœur, qui a été formé par Jakub en personne. Dans ce morceau comme dans beaucoup d'autres, nous improvisons beaucoup, parce que l'improvisation est l'essence de la conversation la plus intéressante et parce que nous y trouvons un plaisir immense. » Sur un rythme lent, la voix aérienne

de Jakub Józef Orliński est soutenue par des harmonies de jazz également influencées par une forme de modalité propre à la fois à Claude Debussy et aux chansons populaires anglaises de la Renaissance, avant de « décoller » rythmiquement, donnant lieu à un scat qui fait revenir le thème initial. Cette séance d'improvisation d'une grande liberté sonne comme l'aboutissement des airs qui l'ont précédée. Ceux-ci n'étaient-ils qu'une magnifique préparation, au terme de laquelle on largue les amarres pour un long voyage inspiré par tout ce qui l'a précédé ?

Auteur et metteur en scène, Olivier Lexa a publié huit ouvrages portant essentiellement sur la musique et l'opéra ; il a créé différents spectacles en Europe et aux États-Unis. Il effectue régulièrement des travaux de dramaturgie, notamment pour le Teatro alla Scala à Milan.

Toutes les œuvres au programme du concert de ce soir, dans ces arrangements, sont jouées pour la première fois à la Philharmonie.



DOMAINE
CLOS DES ROCHERS

GRANDS VINS DU LUXEMBOURG
CLOS-DES-ROCHERS.COM



**Philharmonie
Luxembourg**

More than a guided tour, an encounter!

A treat for both the eyes and the ears, the Guided Tours at the Philharmonie Luxembourg might just be the new experience you were looking for.



Scan to book



FR Chanteurs étoiles

Laura Naudeix

Derrière tous les morceaux interprétés ce soir, on pourrait énoncer le nom de chacun des chanteurs pour qui ils ont été écrits. En effet, à la toute fin du 16^e siècle, au moment de l'invention savante de la monodie, soit le chant à une voix qui allait, sur le modèle grec, supplanter en prestige les chansons et donner naissance à l'opéra, on inventa du même coup les interprètes qui allaient avec. Ces derniers, qui menaient des carrières professionnelles assez obscures au service des églises, purent alors rejoindre les espaces du concert privé, avant de s'épanouir sur la scène des théâtres, s'emparant des oreilles et des âmes de leurs auditeurs. Les compositeurs, parfois eux-mêmes chanteurs, se plurent à écrire sur mesure pour leur voix et leur style, suscitant cette réaction de Pierre Motteux à l'écoute de Mrs Ayliff, chantant un air italianisant de Henry Purcell en 1692 : « *Il n'est pas de plaisir comme celui que peut créer une bonne composition quand elle est ainsi divinement chantée.* »

Le style et le chant des Italiens, puisqu'il s'agit d'eux en particulier, même si l'on compte des vedettes en France et en Angleterre, s'imposèrent en effet en Europe, à la fois grâce à leur technique et à leur vocalité singulière, en particulier lorsqu'ils sortaient des rangs des castrats, et enfin grâce à ce type de composition musicale faisant la part belle à l'ornementation improvisée mais en réalité relevant d'une maîtrise admirable. De fait, on a pu comparer les airs d'opéra italiens à des concertos pour voix humaines.

Rappelons que les *castrati* ou *evirati* appartenaient au départ à la chapelle papale, destinés uniquement au service religieux afin de pallier l'interdiction faite aux femmes en 1588 de participer aux offices. Leur castration, opération imposée à des petits garçons

avant la mue, avait pour but de préserver le registre de soprano ou d'alto juvénile tout en bénéficiant, avec l'âge, de la capacité physique d'un homme adulte. Cette pratique, quoique jugée dès l'époque barbare, fut cependant unanimement appréciée dans toute l'Europe, qui fit fête aux chanteurs qui avaient réussi à survivre à l'opération, puis conservé leur voix, et l'avaient cultivée avec succès au point de pouvoir passer avec armes et bagages sur la scène profane.

Autour de 1600, à Florence, eurent lieu les premières expériences d'opéra moderne dans des cercles privés puis à la cour des Médicis.

En 1637, ouvrait à Venise le premier théâtre lyrique public, rapidement rejoint par plusieurs autres dans une ville déjà fameuse pour son offre de divertissements. À vocation commerciale, ces théâtres étaient aux mains des familles aristocratiques et gérés par des impresarios, une organisation qui se diffusa ensuite dans toute la Péninsule. S'y imposa rapidement une construction pragmatique des œuvres, mises au service des chanteurs, de leur charme et de leur « virtuosité », au point qu'on sait aujourd'hui que *Le Couronnement de Poppée* (1642) longtemps attribué à Claudio Monteverdi, est en réalité un montage, sans doute de la main de plusieurs compositeurs, destiné à faire briller les créateurs des rôles. Les chanteurs étaient alors engagés à l'année et formaient une troupe hiérarchisée où dominaient les voix aiguës : *prima donna* au soprano féminin et *primo uomo* à la voix angélique, sachant que les castrats pouvaient aussi tenir les rôles de femmes, tel Giovanni Ossi, créateur du rôle de l'empereur Anastasio dans *Giustino* d'Antonio Vivaldi (1724), à qui est attribuée l'aria « *Vedrò con mio diletto* », qui débuta à Rome comme *seconda donna*.



Giovanni Ossi en 1725, caricature de Marco Ricci

On relèvera donc que le mouvement général du goût joue alors en faveur du registre élevé : il caractérise les héros des 17^e et 18^e siècles, sauf très rares exceptions françaises, mais même à Paris triomphent les voix légères de hautes-contres, tandis qu'à Londres s'épanouissent les délicats *countertenor* (contre-ténor) ou *treble* (sopraniste) qui chantent en fausset. Ainsi de l'Écossais John Abel : « *Après le souper, arriva le célèbre sopraniste M. Abel, qui venait de rentrer d'Italie, et je n'ai jamais entendu une voix aussi excellente. On aurait*

juré qu'il s'agissait d'une femme, tant elle était aiguë, et si bien maîtrisée. » (John Evelyn, *Journal*, 1682). Le parcours artistique des chanteurs est en effet marqué par la circulation, d'abord en Italie puis, rapidement, au-delà des frontières : les Italiens mais aussi les Anglais et les Français sont invités à chanter dans les cours et les cercles d'amateurs, avant que les aristocratiques « touristes » britanniques revenus de leur voyage de formation n'imposent définitivement à Londres l'opéra italien. Il supplante les pratiques musicales locales où s'illustrait Purcell grâce à ses merveilleux *songs* dans des odes profanes (« *Come Ye Sons of Art* », 1694), des pièces à intermèdes (*Ædipus*, John Dryden et Nataniel Lee, 1692) ou le *semi-opera*,



Arabella Hunt jouant du luth, Godfrey Kneller (1692)

mi-parlé mi-chanté (*King Arthur*, John Dryden, 1691), qui fut remplacé dans le cœur des amateurs par le compositeur saxon Georg Friedrich Händel qui venait lui aussi de compléter sa formation en Italie, accompagné d'authentiques chanteurs italiens. C'est qu'il ne suffisait plus de faire circuler les partitions ou d'apprendre à chanter, il fallait aussi entendre les voix personnelles, irréductibles.

Les premiers commentateurs essaient alors de décrire l'effet produit par les personnalités vocales dont ils ont la chance d'être les témoins. On assiste à l'évolution de la qualité des discours, depuis la célébration d'une volubilité traditionnellement comparée à celle des oiseaux : William Gostling donne à la chanteuse anglaise Arabella Hunt « *le bec d'un bouvreuil* », plaisanterie que l'on retrouve chez Jean Loret en France, qui décerne à Hilaire Dupuis ou Anne Fonteaux de Cercamanan formées par Michel Lambert l'adjectif « rossignolantes ».

Plus décisif, un Français en voyage à Rome décrit avec fascination la capacité des castrats à organiser l'espace sonore : « *Vous entendez quelquefois une symphonie si charmante, qu'on ne saurait imaginer rien au-delà ; cependant il se trouve que ce n'est que l'accompagnement d'un Air encore plus beau chanté par une de ces voix qui, d'un son le plus éclatant et en même temps le plus doux, perce la symphonie et s'élève au-dessus de tous les Instruments avec un agrément qu'on ne saurait décrire, il faut l'entendre.* » (François Raguenet, *Parallèle des Italiens et des Français, en ce qui regarde la musique et les opéras*, 1702). En revanche, Nicolò Grimaldi dit Nicolini, alto castrat pour lequel Händel écrit les rôles-titres de *Rinaldo* puis *Amadigi* (1715) est surtout salué pour son jeu : après l'avoir vu combattre un lion (!), Addison lui décerne le prix du « *plus grand interprète de musique dramatique vivant ou peut-être jamais apparu sur une scène, une personne dont l'action donne nouvelle majesté aux rois, résolution aux héros, douceur aux amants* » (*The Spectator*, 1711), tandis qu'un collègue admettra « *qu'il se fit, dans la profession, une place tout à fait originale* » (Giovanni Battista Mancini, *Pensieri, riflessioni pratiche sopra il canto figurato*, 1774).

Mais pour le concert de ce soir, nous laisserons la parole à Monteverdi, dans une lettre à Ferdinando Gonzaga datée du 22 juin 1611, sensible à la Napolitaine Adriana Basile entendue chez le duc de Mantoue :
« *Chaque vendredi soir l'on fait de la musique dans le Salon des miroirs. La signora Adriana vient chanter en concert. Elle donne aux compositions une telle force et une grâce si particulière, elle apporte un tel plaisir à l'oreille, que ce lieu devient, pour ainsi dire, un nouveau théâtre.* » Il s'agit moins ici d'engagement dramatique ou même de qualité vocale que de la capacité du chanteur à opérer la métamorphose miraculeuse d'une simple salle de palais en un lieu inédit, offrant aux auditeurs une expérience littéralement « inouïe ».

Laura Naudeix, enseignante en études théâtrales à l'université Rennes 2, est spécialiste du théâtre musical et de l'opéra des 17^e et 18^e siècles, dans leur contexte de conception et de réception. Après avoir étudié les opéras français (de Lully à Rameau), ainsi que les comédies-ballets de Molière, en particulier Les Amants magnifiques (Molière à la cour, PUR, 2020), elle prépare un ouvrage en collaboration sur le théâtre du Palais-Royal, et consacre actuellement ses recherches à l'histoire du ballet.

Mieux vivre ensemble grâce à la musique

Nikki Ninja goes CDI Echternach: «Kanner waren all «corps et âme» bei der Saach, a wann d’Nikki Ninja an d’Schoul komm ass, da war dat all Kéier wéi Kleeschen, Chrëschttag an Ouschteren zesummen!!! D’Resultat léist sech weisen! D’Atmosphär war elektrifizierend, a an Kanner waren begeeschtert. Esou eng Energie bréngt jidereen zesummen!»



Fondation EME - Fondation d'utilité publique

Pour en savoir plus, nous soutenir ou participer, visitez:
Um mehr zu erfahren, uns zu unterstützen oder mitzumachen,
besuchen Sie: **www.fondation-eme.lu**

DE #LetsBaRock

Bjørn Woll

Mit einer Eigenkomposition von Aleksander Dębicz startet #Lets-BaRock, ein Programm, das seine Wurzeln zwar in der klassischen Musik hat, dessen Sound aber ungewöhnlich modern daherkommt. Zugleich ist *Intro* eine Art doppeltes Warm-up: Denn zum einen ist es «eine kleine Parodie auf die Aufwärmübungen von Musikern», sagt Arrangeur Aleksander Dębicz, zum anderen bereitet es unsere Ohren auf das vor, was danach folgt. «Als Grundlage habe ich eine typisch klassische Akkord-Folge verwendet», so Dębicz weiter. Die hüllt er dann aber in moderne Beats, die einen immer stärkeren Sog entfalten. Dazu setzt er moderne Instrumente wie den Moog-Synthesizer ein, der zum Beispiel den Sound der Elektro-Band Kraftwerk prägt.

Diese Welten, Klassik, Pop und Club-Musik, treffen auch in den weiteren Stücken des Programms aufeinander. Zum Beispiel in «*Alla gente a Dio diletta*» aus dem Oratorium *Il Faraone sommerso*. Komponiert hat es der heute kaum noch bekannte italienische Barockmeister Francesco Nicola Fago (1677–1745), zu dessen Schülern Leonardo Leo und Niccolò Jommelli gehörten. Bei Youtube gibt es einen Clip, in dem Jakub Józef Orliński die Originalversion der Arie mit historischen Instrumenten singt. «*Denen, die von Gott geliebt werden*» lautet die deutsche Übersetzung des Arien-Titels, in der Aronne seinen unerschütterlichen Glauben besingt. Passend dazu komponierte Francesco Nicola Fago eine schlicht-berührende Musik, die eine große Ruhe atmet und gleichzeitig in den getragenen Ornamenten eine Art feierlichen Ernst verströmt. In der neuen Version von Aleksander Dębicz treten Klavier, Bassgitarre und

dezente Percussion an die Stelle barocker Instrumente, dazu ein paar kleine Änderungen bei den Harmonien und ein etwas langsames Tempo – und plötzlich klingt diese Barockarie wie eine Pop-Ballade mit *«träumerischen Akkorden, die an die Songs aus Disney-Filmen erinnern»*.

Was bei Liedern romantischer Tonschöpfer kaum denkbar scheint, funktioniert mit Barockmusik erstaunlich gut, weil die Komponisten ihren Interpreten so viele Freiheiten lassen. *«Damals war es völlig normal, dass die Künstler ihre eigenen Kadenzen und Verzierungen gesungen und gespielt haben. Diese Freiheit bei der Aufführung war ein wichtiger Teil der Musik»*, so Dębicz. Denn die theatrale Musik des Barock war eine genuine Sängermusik, mit den Kastraten als uneingeschränkten Herrschern. Was die Komponisten auf dem Notenpapier festgehalten haben, war nur die Basis, sozusagen der Rohbau. Die Einrichtung und Dekorationen wurden von den Sängern und Sängerinnen individuell für die jeweilige Aufführung beigesteuert.

Die Gesangsstars von damals waren also nicht nur reine Reproduzenten im Sinne der Werktreue, sondern mitschöpferisch an der klingenden Ausführung beteiligt.

Eine dieser improvisierten Kadenzen hören wir am Ende von *«Strike the viol»*, das der in England als *«Orpheus Britannicus»* verehrte Henry Purcell für seine Geburtstagsode für Queen Mary *«Come Ye Sons Of Art»* geschrieben hat. Dazu groovt die Bassgitarre, mit der Aleksander Dębicz die Nähe zu Hip-Hop und R&B betonen möchte, während er sich strukturell nah am Original bewegt und nur kleine Änderungen vorgenommen hat. Etwas freier agiert der Pianist und

Arrangeur hingegen in «*Fairest Isle*», das Purcell für seine Semi-Oper (in der Elemente des gesprochenen Dramas mit Musik, Tanz und Gesang zu einer eigenen Gattung verschmelzen) *King Arthur* zu einem Schauspiel des berühmten Dramatikers John Dryden komponiert hat. Auch darin gibt es improvisierte Parts, dazu einige neue musikalische Motive und Harmonien, die dem Ganzen einen träumerischen Charakter geben und den Tonfall einer Jazz-Ballade aufnehmen.

Einen besonderen Kunstgriff gibt es kurz darauf in «*Sound The Trumpet*», das ebenfalls aus der Ode für Queen Mary stammt. Die ersten Takte erklingen in der Originalgestalt, doch dann «kippt» das ursprünglich als Duett für zwei Countertenöre angelegte Stück in eine «*crazy Free-Jazz-Improvisation, in der Jakub mit seiner Stimme den Klang einer Trompete imitiert*» – und damit an die legendären Wettstreite der Kastraten mit den virtuosesten Instrumentalisten der Barockzeit erinnert. Wieder näher am Original bewegt sich «*Music For A While*», eine der populärsten Schöpfungen von Purcell, entstanden für das Drama *Oedipus*. In dieser Arie schwebt die bittersüße Melodie der Singstimme über einem immer wiederkehrenden Grundbass, dessen «schreitende» Töne raffiniert zwischen Dur und moll changieren. Während Jakub Józef Orliński die Melodie mit Barock-Ornamenten ausschmückt, erinnert der Beat der Rhythmusgruppe an Hip-Hop.

Als Erfinder dieses schreitenden Basses, dessen Spuren bis in die Popmusik unserer Zeit reichen, gilt Claudio Monteverdi. Außerdem war der Italiener ein Pionier und Wegbereiter der frühen Oper. Statt des kunstvoll verschlungenen Stimmengeflechts der Renaissance, in dem der Text kaum noch verständlich war, war nun der Sologesang «state of the art», der in ausdrucksstarker Deklamation die Affekte der gesungenen Worte zum Ausdruck bringen sollte. Oder anders gesagt: Auf einmal ging es um die Emotion – und Monteverdi hat seinen Opernfiguren ganz tief in die Herzen und Seelen geblickt. Wegweisend und radikal innovativ war etwa seine Oper *L'incoronazione di Poppea*,



Henry Purcell

aus der die Arie «*Oblivion soave*» stammt. Im Original ist die ein Schlaflied von Poppeas Amme Arnalta; bei Aleksander Dębicz wird daraus allerdings ein «Gute-Nacht-Lied» der anderen Art: Klavier, Bass und Schlagzeug weben mit ihren motorisch-gleichmäßigen Stimmen einen atmosphärischen Klangteppich, wie er typisch ist für Trance-Musik mit ihrer narkotischen Wirkung.

Ergänzt wird der Komponistenreigen durch zwei weitere barocke Schwergewichte: Georg Friedrich Händel und Antonio Vivaldi. Der in Sachsen geborene Händel, der über Italien nach England kam, ist einer der zentralen Opernkomponisten des Barock, rund 40 Opern und 25 Oratorien sind in seinem Werkverzeichnis gelistet. Die meisten davon sind in seiner englischen Wahlheimat entstanden, wo der «Caro Sasson», wie er wegen seiner Herkunft genannt wurde, zu einem echten Superstar wurde. Im King's Theatre in London erlebte



Georg Friedrich Händel. Frontispiz der Händel-Biographie von John Mainwaring 1760

1715 seine Oper *Amadigi di Gaula* ihre Uraufführung, bei der allerhand Bühnenmaschinerie und Spezialeffekte das Publikum verzückten. Und aus eben dieser Oper stammt die Arie «*Pena tiranna io sento al core*», in der sich über schweren Bass-Schritten ein zutiefst elegischer Gesang verströmt, der den schmerzlichen Liebeskummer des Protagonisten zum Ausdruck bringt, der sich darin alle Seelenschmerzen vom gequälten Herzen singt – und am Ende doch keinen Frieden findet.

In seinem Arrangement dieser Arie über die «*Pena Tiranna*» (Tyrannische Pein) bleibt Aleksander Dębicz zunächst relativ nah am Original, doch zunehmend übernehmen jazzige Töne und Harmonien

das Ruder, wechselt Jakub Józef Orliński vom Originaltext in Scat-Gesang mit den typisch improvisierten Silbenfolgen, wie wir sie zum Beispiel von Louis Armstrong und Ella Fitzgerald kennen. Am Ende der Arie ändert sich der Ausdruck der Musik dann in orientalisch anmutende Klänge: eine Reminiszenz an Dardano, den Prinzen von Thrakien, der diese Arie in Händels Oper singt.

Während Händels Bedeutung als Opernkomponist nie außer Frage stand, wurde Vivaldi lange Zeit vor allem als Schöpfer von Instrumentalkonzerten gesehen. Vivaldis Verdienste um die Gattung Oper wurden hingegen erst in den letzten Jahren vollends anerkannt. Er selbst hat in einem Brief einmal behauptet, er habe fast 100 Opern komponiert, bisher konnten allerdings «nur» 49 als seine Werke identifiziert werden, 22 davon sind in autografen Partituren überliefert. In *Giustino*, bei dessen Uraufführung 1724 alle Rollen von Männerstimmen bzw. Kastraten gesungen wurden, geht es um den byzantinischen Kaiser Anastasio und dessen Nachfolger Giustino. Anastasios Arie «*Vedrò con mio diletto*» handelt, darin unterscheiden sich die alten Opernarien und die modernen Popsongs kaum, von der Liebe. In seiner Bearbeitung entfernt sich Aleksander Dębicz dieses Mal etwas weiter vom Original, ergänzt einige Motive und fügt neue Instrumentalmelodien hinzu. Dazu Harmonien, die an Filmmusik erinnern, so der Arrangeur, «um die epische Seite dieser zeitlosen Liebesgeschichte zu betonen».

Nicht aus dem Barock, sondern aus dem 19. Jahrhundert stammt Stanisław Moniuszko. Der Landsmann von Jakub Józef Orliński ist eine Art Nationalheiligtum in Polen und wird gerne als «Vater der polnischen Nationaloper» bezeichnet. «*Prząśniczka*» gehört zu seinen populärsten Liedern. Das von der Volksmusik inspirierte Stück erzählt die Geschichte eines «engelsgleichen Mädchens», das an seinem Spinnrad «kleine Seidenfäden» spinnt. Während sich



Antonio Vivaldi

ihr Geliebter tränenreich von ihr verabschiedet, verliebt sie sich während seiner Abwesenheit kurzerhand in einen anderen. Die Pointe des Liedes spiegelt sich in der zunehmenden Bewegtheit, dazu schnurrt das Spinnrad in der perlenden Begleitung des Klaviers. Kleiner Fun-Fact: Die Melodie des Liedes wurde zum Markenzeichen der polnischen Stadt Łódź und wird dort jeden Tag um 12 Uhr von einem Trompeter aus dem Fenster des Rathauses gespielt.

Entstanden ist die Idee zum Projekt #Lets BaRock übrigens in der Covid-Pandemie. Während die Konzert- und Opernhäuser ihre Pforten schließen mussten, trafen sich Jakub Józef Orliński und Aleksander Dębicz regelmäßig, um gemeinsam Musik zu machen. Die Jam-Sessions über klassische Stücke wurden dabei zum Ausgangspunkt für die Arrangements, die Aleksander Dębicz als Mastermind des Projekts schließlich erstellte. Neben dem *Intro* komponierte er aber auch noch zwei weitere eigene Stücke in dieser von Unsicherheit geprägten Zeit: Das *Finale*, das mit klassischen Akkordfolgen, jazzigen Tönen und improvisierten Parts noch einmal alle Merkmale von #Lets BaRock zusammenführt, mit einem wunderbar chorischen Abschluss; während in der *Toccata* die musikalische Welt von Bach auf Hip-Hop trifft – und Jakub Józef Orliński virtuos seine Fähigkeiten als Rap-Künstler demonstrieren darf.

Björn Woll war Chefredakteur des Klassikmagazins Fono Forum und ist Dozent für Musikjournalismus an der TU Dortmund. Als Journalist arbeitet er für zahlreiche Rundfunkanstalten (WDR, SWR, Deutschlandfunk) und Zeitungen (NZZ, Die Zeit, Oper! das Magazin). 2014 erschien sein Buch Mehr als schöne Stimmen. Alltag und Magie des Sängerberufs.

Alle im heutigen Konzert gespielten Werke bzw. Arrangements erklingen erstmals in der Philharmonie Luxembourg.

Interprètes

Biographies

Jakub Józef Orliński contreténor

FR Figure de l'opéra parmi les plus célébrées de cette dernière décennie, Jakub Józef Orliński s'est établi comme un artiste majeur, remportant des succès sur scène, en concert et en enregistrement. Ses concerts et récitals donnés à travers l'Europe et l'Amérique ont attiré de nouveaux adeptes à cette forme d'art. Il est artiste exclusif Warner Classics. Son disque «#LetsBaRock» (2024) a suivi «Beyond» (2023), qualifié par *The Times* de l'un des meilleurs albums classiques de l'année. Il part en tournée mondiale avec ces deux programmes durant la saison 2025/26. Il a remporté plusieurs prix, dont l'Opus Klassik de chanteur de l'année en 2023, la Gloria Artist Gold Medal pour ses contributions culturelles en Pologne et le BBC Music Magazine Award pour «Beyond» en 2024, ainsi que deux nominations aux Grammy Awards pour ses enregistrements d'*Agrippina* et *Orfeo ed Euridice*. Il travaille comme mannequin et influenceur, et est également un breakdancer plusieurs fois récompensé. Au début de la saison 2025/26, il donne deux concerts au Wigmore Hall de Londres. En décembre, il partira en tournée avec Il Giardino d'Amore et donnera des représentations du *Messie* de Georg Friedrich Händel avec Yannick Nézet-Séguin et le Philadelphia Orchestra. En 2026, Jakub Józef Orliński fera son retour à l'opéra en Athamas dans *Semele* de Händel au Dutch National Opera d'Amsterdam, puis partira en tournée européenne avec Il Pomo d'Oro dans *Giulio Cesare* de Händel. Au cours de la saison, il donnera plusieurs concerts au Japon, en Corée du Sud, à Singapour et à Shanghai, suivis d'une longue tournée de concerts en



Europe et de ses débuts au Teatro alla Scala de Milan. Parmi les temps forts des saisons précédentes, citons ses prestations au Royal Albert Hall dans le cadre des BBC Proms, à l'Opéra Royal de Versailles, à l'Opéra de Zurich et au Festival international d'Édimbourg. Il a également participé à la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de 2024 à Paris. Jakub Józef Orliński s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2023/24.

Jakub Józef Orliński Kontratenor

DE Der aus Polen stammende Jakub Józef Orliński ist einer der renommiertesten Operndarsteller des letzten Jahrzehnts und hat sich als bedeutender Künstler auf der Bühne, in Konzerten und auf Tonträgern etabliert. Seine Konzerte und Rezitals, die er in ganz Europa und Amerika gab, haben eine neue Anhängerschaft für die von ihm vertretene Kunstform nach sich gezogen. Orliński ist Exklusivkünstler von Warner Classics. Sein Album «#LetsBaRock» (2024) folgte auf «Beyond» (2023), das von *The Times* als eines der besten klassischen Alben des Jahres betitelt wurde. Mit beiden Alben wird er in der Saison 2025/26 weltweit touren. Orliński wurde mit Preisen wie dem Opus Klassik als Sänger des Jahres (2023), der Gloria Artist Gold Medal für kulturelle Verdienste in Polen (2024), dem BBC Music Magazine Award für seine Darbietung in «Beyond» (2024) sowie zwei Grammy-Nominierungen für Aufnahmen von *Agrippina* und *Orfeo ed Euridice* ausgezeichnet. Er arbeitet als Model und Influencer und ist zudem mehrfach ausgezeichneter Breakdancer. Mit Beginn der Saison 2025/26 wird er in London zwei Konzerte in der Wigmore Hall geben. Im Dezember folgen eine Tournee mit *Il Giardino d'Amore* und Aufführungen von Georg Friedrich Händels *Messiah* zusammen mit Yannick Nézet-Séguin und dem Philadelphia Orchestra. 2026 kehrt er als Athamas in Händels *Semele* an der Dutch National Opera in Amsterdam auf die Opernbühne zurück und geht anschließend auf Europa-Tournee mit *Il Pomo d'Oro* und Händels *Giulio Cesare*. Im weiteren Verlauf der Saison wird Orliński verschiedene Konzerte in

Japan, Südkorea, Singapur und Shanghai geben, gefolgt von einer ausgedehnten Konzerttournee durch Europa und seinem Debüt am Mailänder Teatro alla Scala. Zu den Höhepunkten vergangener Spielzeiten zählen Auftritte in der Royal Albert Hall im Rahmen der BBC Proms, an der Opéra Royal in Versailles, im Opernhaus Zürich und beim Edinburgh International Festival. Zudem war er bei der Eröffnungsfeier der Olympischen Spiele 2024 in Paris zu sehen. In der Philharmonie Luxembourg ist Jakub Józef Orliński zuletzt in der Saison 2023/24 aufgetreten.

Wojciech Gumiński contrebasse

FR Diplômé de l'Université de musique Frédéric Chopin de Varsovie, Wojciech Gumiński a étudié à l'École supérieure de jazz de la rue Bednarska et à l'Université des arts de Berlin. Passionné par la contre-basse, il a abandonné le piano et l'architecture. Il enseigne depuis cinq ans à de jeunes passionnés d'art dans le cadre de leur diplôme PSM I à Varsovie. Il doit ses performances animées dans le domaine de la musique classique notamment au Crew String Orchestra, au Junges Klangforum Mitte Europa, au Sommeroper Bamberg, à l'International Lutosławski Youth Orchestra et au Young Philharmonic Orchestra Bayreuth. Il a également collaboré avec de nombreux théâtres à Varsovie, dont le Théâtre national, le Théâtre dramatique et le Théâtre contemporain. Dans le cadre de ses projets théâtraux, il a eu l'occasion de travailler avec des compositeurs et arrangeurs de renom tels que Michał Lamża, Mateusz Dębski, Urszula Borkowska, Wojciech Borkowski et Teresa Wrońska, et de participer à plus de 20 premières. Il accompagne lors de concerts des comédiens tels qu'Anna Sroka-Hryń, Anna Dereszowska, Olga Bończyk et Jacek Bończyk. Dans le cadre de projets de musique pop, il a travaillé avec Ewelina Flinta, Le-ski, Bemine, Anita Lipnicka & John Porter, Voice Band et Julia Pietrucha. En tant que contrebassiste d'orchestre, il a joué à la télévision avec des ensembles tels le Stokłosa Collective Orchestra, le Grzegorz Urban Band, le Kukla Band, le Grott

Wojciech Gumiński



Orkiestra, avec lesquels il a donné des dizaines de concerts en direct. Dans le domaine de la musique folklorique, il a collaboré avec Anna Riverio, Alter Etno, Tango Fuerte et Propabanda. En studio, il a enregistré la musique de plus de trente films. Il compose actuellement la musique du film *The River* (réalisé par Aleksander Kurtyka). Wojciech Gumiński a enregistré plus de 20 disques. En 2024, il a lancé avec Marcin Ułanowski la tournée de concerts polonaise #LetsBaRock afin de présenter le nouvel album de Jakub Józef Orliński et Aleksander Dębicz.

Wojciech Gumiński Kontrabass

DE Wojciech Gumiński, Absolvent der Warschauer Fryderyk-Chopin-Musikuniversität, studierte an der Post-Secondary Jazz School in der Bednarska-Straße und an der Universität der Künste in Berlin. Für seine Leidenschaft für den Kontrabass gab er das Klavierspiel und die Architektur auf. Seit fünf Jahren unterrichtet er junge Kunstbegeisterte im Rahmen von deren PSM I-Abschluss in Warschau. Seine energiegelassenen Auftritte im Bereich der klassischen Musik verdankt er unter anderem dem Crew String Orchestra, dem Jungen Klangforum Mitte Europa, der Sommeroper Bamberg, dem International Lutosławski Youth Orchestra und dem Young Philharmonic Orchestra Bayreuth. Darüber hinaus kooperierte er mit zahlreichen Theatern in Warschau, darunter das Nationaltheater, das Dramatische Theater und das Zeitgenössische Theater. In seinen Theaterarbeiten hatte er Gelegenheit, mit renommierten Komponist*innen und Arrangeur*innen wie Michał Lamża, Mateusz Dębski, Urszula Borkowska, Wojciech Borkowski und Teresa Wrońska zusammenzuarbeiten sowie an über 20 Theaterpremierern beteiligt zu sein. Er ist Begleiter bei Konzerten mit Schauspieler*innen wie Anna Sroka-Hryń, Anna Dereszowska, Olga Bończyk und Jacek Bończyk. In Popmusik-Projekten arbeitete er mit Ewelina Flinta, Le-ski, Bemine, Anita Lipnicka & John Porter, Voice Band und Julia Pietrucha. Als Orchesterkontrabassist war er mit folgenden Orchestern im Fernsehen zu sehen: Stokłosa Collective Orchestra, Grzegorz Urban Band, Kukła Band, Grott Orkiestra, mit denen er Dutzende

von Live-Konzerten gab. Im Bereich der Volksmusik arbeitete er mit Anna Riverio, Alter Etno, Tango Fuerte und Propabanda zusammen. Im Studio spielte er Musik für über 30 Filme ein. Momentan schreibt er Musik für den Film *The River* (Regie: Aleksander Kurtyka). Gumiński nahm über 20 Alben auf. Im Jahr 2024 startete er mit Marcin Ułanowski die polnische Konzerttournee #LetsBaRock, um das neue Album von Jakub Józef Orliński und Aleksander Dębicz vorzustellen.

Aleksander Dębicz piano

FR Aleksander Dębicz est un pianiste et compositeur polonais aux multiples talents, qui combine dans ses œuvres la musique classique, de film et improvisée. Ses activités artistiques comprennent composition, arrangements ainsi que prestations en tant que soliste et musicien de chambre. Dans son premier disque «Cinematic Piano» (2015, Warner Classics), il présente un cycle de douze morceaux inspirés du cinéma. Depuis, il a composé pour des films, des pièces radiophoniques et des productions théâtrales, et collaboré avec des institutions telles que le Théâtre polonais de Varsovie et le Théâtre Juliusz Słowacki de Cracovie. Au total, il a publié sept albums, dont «Bach Stories» (2017), «Invention» (2018) et «Adela» (2021), tous nominés pour le Prix Fryderyk, ainsi que «#LetsBaRock» (2024). Ce projet, développé en collaboration avec Jakub Józef Orliński, comprend de nouveaux arrangements de musique baroque, Aleksander Dębicz agissant ici en tant que pianiste, arrangeur et compositeur. Il a été présenté entre autres au Concertgebouw d'Amsterdam et à la Philharmonie de Berlin. Depuis 2024, il enregistre pour le label Warner Classics, avec lequel il a signé un contrat d'exclusivité. En 2022, il a remporté le concours Bridgerton Scoring Competition organisé par Spitfire Audio, où sa musique a été sélectionnée pour une partie de la série *Bridgerton*. En tant que pianiste, il se produit en Pologne et à l'étranger et collabore avec des artistes de renom tels que Marcin Zdunik et Łukasz Kuropaczewski. Au cours de sa carrière, il a remporté de nombreux prix, dont le Transatlantyk Instant Composition

Aleksander Dębicz photo: Rafał Maślowski



**Pück. Mix.
Save. Repeat.**

With «Pück & Mix», choose 4 or more concerts
from a large selection and enjoy attractive discounts.
It's your season, your way.
#TasteTheMusic



Contest (2013), et travaillé avec des orchestres tels que le Sinfonietta Cracovia et l'Orchestre de la radio polonaise. En tant que conseiller musical, il a été responsable d'événements tels que le gala du ministre de la Culture ou la soirée du Nouvel An à l'Opéra de Lublin. Aleksander Dębicz est diplômé de l'Université de musique Frédéric Chopin de Varsovie.

Aleksander Dębicz Klavier

DE Aleksander Dębicz, vielseitiger polnischer Pianist und Komponist, verbindet in seinen Werken klassische, filmische und improvisierte Musik. Seine künstlerischen Aktivitäten umfassen Komposition, Arrangements sowie Auftritte als Solist und Kammermusiker. Auf seinem Debütalbum «Cinematic Piano» (2015, Warner Classics) präsentiert er einen Zyklus von zwölf vom Kino inspirierten Stücken. Seitdem komponierte er für Filme, Hörspiele und Theaterproduktionen und arbeitete mit Institutionen wie dem Polnischen Theater in Warschau und dem Juliusz-Słowacki-Theater in Krakau. Insgesamt veröffentlichte er sieben Alben, darunter «Bach Stories» (2017), «Invention» (2018) und «Adela» (2021), die allesamt für den Fryderyk Musikpreis nominiert waren, sowie «#LetsBaRock» (2024). Das gemeinsam mit Jakub Józef Orliński entwickelte Projekt #LetsBaRock umfasst neue Arrangements barocker Musik, wobei Dębicz als Pianist, Arrangeur und Komponist fungiert. Das Album wurde unter anderem im Concertgebouw in Amsterdam und der Berliner Philharmonie präsentiert. Seit 2024 nimmt Aleksander Dębicz für das Label Warner Classics auf, mit dem er einen Exklusivvertrag abgeschlossen hat. 2022 gewann er die von Spitfire Audio organisierte Bridgerton Scoring Competition, bei der seine Musik für einen Teil der Serie *Bridgerton* ausgewählt wurde. Als Pianist tritt er in Polen und im Ausland auf und kollaboriert mit renommierten Künstlern wie Marcin Zdunik und Łukasz Kuropaczewski. Im Laufe seiner Karriere gewann Dębicz zahlreiche Preise, darunter den Transatlantyk Instant Composition Contest (2013), und arbeitete mit Orchestern wie der Sinfonietta Cracovia und dem Polnischen Rundfunkorchester zusammen. Als musikalischer Leiter war er für Veranstaltungen

Marcin Ujanowski



wie die Gala des Kulturministers oder die Silvesterveranstaltung an der Oper in Lublin verantwortlich. Aleksander Dębicz ist Absolvent der Fryderyk-Chopin-Musikuniversität Warschau.

Marcin Ułanowski drums

FR Marcin Ułanowski a commencé sa formation musicale dans l'orchestre à vent d'Iława sous la direction de Bogdan Olkowski et la supervision de Karol Jurczak. Il l'a poursuivie à l'École nationale de musique d'Olsztyn dans la classe de percussion de Karol Jurczak. Il a obtenu son diplôme à la PSM II, faculté de jazz à Bednarska à Varsovie, dans la classe de Kazimierz Jonkisz, puis obtenu une maîtrise à l'Institut de jazz de l'Académie de musique de Katowice dans la classe d'Adam Buczek. Il a notamment collaboré avec les groupes Sistars, Muzykoterapia, Kucz/Kulka, Blast Muzungu, Cieślak et Księżniczki, ainsi qu'avec Kasia Kowalska, Muniek solo, Andrzej Smolik, Kortez, Kasia Sochacka, Sanah et Maria Peszek. Il est actuellement responsable des percussions dans les groupes d'Ania Dąbrowska, Meli Koteluk, Barbara Wrońska, Monika Borzym, Dawid Podsiadło, Artur Rojek et dans le projet #LetsBaRock de Jakub Józef Orliński et Aleksander Dębicz.

Marcin Ułanowski drums

DE Marcin Ułanowski begann seine musikalische Ausbildung im Blasorchester von Iława unter der Leitung von Bogdan Olkowski und unter der Aufsicht von Karol Jurczak. Er setzte sie an der Staatlichen Musikschule in Olsztyn in der Schlagzeugklasse von Karol Jurczak fort. Sein Studium schloss er an der PSM II, Fakultät für Jazz in Bednarska in Warschau in der Klasse von Kazimierz Jonkisz ab und erwarb danach einen Master-Abschluss am Jazzinstitut der Musikakademie in Katowice in der Klasse von Adam Buczek. Er arbeitete unter anderem mit den Bands Sistars, Muzykoterapia, Kucz/Kulka, Blast Muzungu, Cieślak und Księżniczki sowie Kasia Kowalska, Muniek solo, Andrzej Smolik, Kortez,

Kasia Sochacka, Sanah und Maria Peszek zusammen. Derzeit ist er in der Band von Ania Dąbrowska, Meli Koteluk, Barbara Wrońska, Monika Borzym, Dawid Podsiadło, Artur Rojek und im Projekt #LetsBaRock von Jakub Józef Orliński und Aleksander Dębicz für den Rhythmus zuständig.

“ L'ENTHOUSIASME
EST CONTAGIEUX,
LA MUSIQUE MÉRITE
NOTRE SOUTIEN. ”

Partenaire de confiance depuis de nombreuses années,
nous continuons à soutenir nos institutions culturelles,
afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse

 **BANQUE DE
LUXEMBOURG**

Certified

Corporation

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Rites of Spring

with Vijay Iyer & Luxembourg Philharmonic

15.01.26

Jeudi / Donnerstag / Thursday

Luxembourg Philharmonic

Harry Ogg direction

Vijay Iyer piano

Stravinsky: *Le Sacre du printemps*

Iyer: *Radhe Radhe: Rites of Holi*

((r)) résonances 18:45 Salle de Musique de Chambre

Vortrag Tatjana Mehner: «Der Reiz des Archaischen. Über Riten als Gegenstand von Musik» (DE)

Philharmonic Perspectives

19:30

100' + entractes

Grand Auditorium

Tickets: 26 / 42 / 56 / 64 € / **Phil30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:



@philharmonie_lux



@philharmonie



@philharmonie_lux



@philharmonielux



@philharmonie-luxembourg

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2025

Pierre Ahlborn, Président

Stephan Gehmacher, Directeur Général

Responsable de la publication Stephan Gehmacher

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Daniela Zora Marxen,

Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par: Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /

Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz